

comme celles qui les précèdent, portent la ceinture bleue. Des hommes encore font cortège à un gigantesque drapeau national magnifiquement écussonné du Cœur du Rédempteur. Le cortège avance toujours. Voici les prêtres *in nigris*, puis, les longues files des prêtres revêtus du surplis, et enfin une centaine d'ecclésiastiques en dalmatiques et en chasubles. Parmi eux un prêtre aux longs cheveux flottants, revêtu d'une chasuble orientale, attire tous les regards.

Un coup de cymbale retentit, les fifres, les hautbois et les instruments de cuivre, après avoir fait vibrer l'air d'une note élevée et retentissante, poursuivent en leurs cascades rapides et saccadées une marche triomphale. Nos cœurs, eux aussi, vibrent. Un frisson de joie nous remue : le Dieu de nos autels peut encore dans notre France être salué par les accents d'une fanfare remplaçant nos musiques militaires, la fanfare municipale de Lourdes.

Et maintenant, voici NN. SS. les Evêques en chape et crosse, accompagnés chacun de deux chanoines et de deux porte-insignes.

Agenouillons-nous : c'est le Dieu-Hostie qui passe ! Après lui avoir dit notre néant, notre misère, notre espoir en sa bonté, notre joie de son triomphe, relevons-nous et contemplons le trône sur lequel l'envoyé de son Vicaire l'offre à l'adoration de tous.

Pour avoir l'idée de ce char, figurez-vous une carène recouverte de drap d'or, frangée de dentelles fines et de guirlandes de fleurs également d'or ; de la dunette plus élevée qui domine le devant, des degrés recouverts de riches tapis écarlates descendent vers la poupe. Au milieu de la dunette, quatre colonnes recouvertes de soie blanche à torsades d'or, supportent un dais aux broderies magnifiques. Tout autour, une rampe qui descend vers la poupe. Sous le dais, sur un petit autel très riche, un Thabor où repose l'ostensoir que tient le Cardinal-Légat agenouillé. Huit pompiers, le fusil sur l'épaule, marchent aux côtés de ce char magnifique tiré par quatre chevaux bai brun, recouverts de housses en drap d'or, tenus en main par des guides pyrénéens aux guêtres de laine blanche, aux culottes courtes de velours noir, au gilet blanc, à la veste rouge, au béret marron, portant leur petit fouet en bandoulière. Quatre autres guides marchent à leur suite. Devant eux, devant le char du Dieu-Hostie, les encensoirs fument et répandent leur parfum, tandis que plus loin la théorie écarlate de la maîtrise paroissiale jonche le sol de fleurs.

Nous voici au pont des Pères ; tandis que derrière le char la multitude des femmes ne cesse de répéter ce refrain : Amour, amour à Jésus ! le clergé entonne ces paroles : *Lauda Jerusalem Dominum, lauda Deum tuum Sion ! Hosannah Filio David !*

Au retour, quand le Saint Sacrement descendu de son char triomphal, eut été déposé sur l'autel d'argent érigé devant le portique du Rosaire, autour duquel les Evêques prirent place sur des prie-Dieu, tout le peuple tomba à genoux, et le P. Tesnière récita l'A-mend^e honorable composée pour la circonstance.